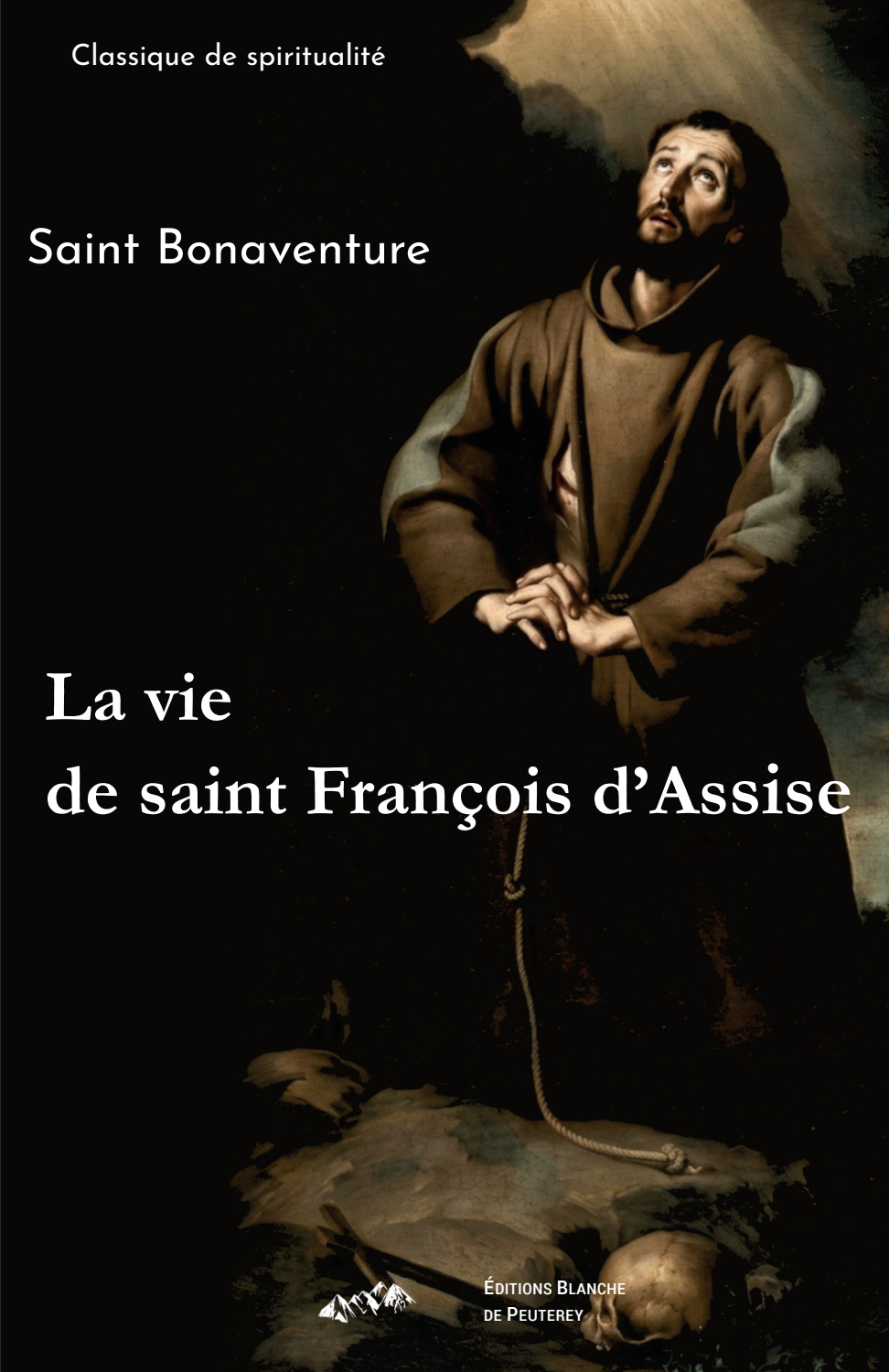
Classique de spiritualité

Saint Bonaventure

La vie de saint François d'Assise



Éditions Blanche de Peuterey

La vie de saint François d'Assise

Les Éditions Blanche de Peuterey

La vie de saint François d'Assise

Saint Bonaventure

Traduction de l'abbé Berthaumier, avec quelques adaptations de l'éditeur.

Image de couverture : d'après le tableau de Murillo.

© Les Éditions Blanche de Peuterey, 2026.

Visitez notre site www.peuterey-editions.com et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.
Suivez-nous sur les réseaux sociaux.

Les Éditions Blanche de Peuterey souhaitent mettre à la portée de tous des livres pour la formation humaine et spirituelle de chacun, et diffuser le plaisir de lire, surtout auprès des plus jeunes.

Dépôt légal : 2nd semestre 2026

ISBN version numérique : 978-2-36878-165-4
ISBN version imprimée : 978-2-36878-353-5

Publié aux Éditions Blanche de Peuterey

Du même auteur :

- Méditations sur la vie de Jésus-Christ
- Les sept dons du Saint-Esprit

Sur saint François d'Assise :

- G. K. Chesterton : Saint François d'Assise

Table des matières

Prologue 10

1. Vie de François dans le siècle 14

2. François se convertit parfaitement à Dieu,
et répare trois églises 19

3. De l'institution de l'ordre des Frères Mineurs,
et de l'approbation de la règle.....25

4. Progrès de l'ordre sous la direction de François
et confirmation de sa règle déjà approuvée.....33

5. De l'austérité de la vie du saint, et comment les créatures
lui étaient un sujet de consolation.....42

6. De l'humilité et de l'obéissance de François, et de la
condescendance du Ciel à ses moindres désirs 51

7. De l'amour de François pour la pauvreté, et de la manière
admirable avec laquelle il subvenait aux besoins des autres 60

8. De la tendre piété de François, et comment les êtres privés
de raison semblaient entraînés à l'aimer.....69

9. Ardeur de la charité de François,
et de son désir du martyre 79

10. De l'application de François à la prière, et de la sublimité de son oraison 87

11. De l'intelligence des saintes Écritures et de l'esprit de prophétie chez François.....93

12. De l'efficacité de la prédication et du don des miracles chez François 102

13. Des stigmates sacrés 111

14. De la patience de François dans les souffrances, et de sa mort.....119

15. De la canonisation de François, et de la translation de son corps.....124

Prologue

La grâce de Dieu, notre Sauveur, s'est manifestée de nos jours en son serviteur François aux regards de tous les hommes vraiment humbles et amis de la sainte pauvreté, qui, vénérant la miséricorde surabondante du Seigneur en lui, ont appris, à son exemple, à rejeter du fond du cœur toute impiété et tout désir terrestre, à vivre conformément à Jésus-Christ et soupirer avec une ardeur sans cesse renaissante après l'espérance bienheureuse. En effet, le Dieu suprême a abaissé ses yeux sur cet homme véritablement pauvre et pénitent avec une telle effusion de bénignité que, non seulement il a tiré sa bassesse de la poussière d'une vie toute mondaine, mais encore qu'il ait fait de lui un maître, un chef et un prédicateur de la perfection évangélique ; qu'il l'a donné comme un flambeau brillant aux chrétiens pour rendre témoignage de la lumière et préparer au Seigneur une voie lumineuse et pacifique jusqu'aux cœurs des fidèles. Il a brillé comme l'étoile du matin au milieu de la nuée, par la vive splendeur de sa vie et de sa doctrine ; il a dirigé vers la lumière, par sa clarté resplendissante, ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ; et comme l'arc glorieux qui déploie son éclat au sein des nuages pour être le signe de l'alliance du Seigneur, il a annoncé aux hommes l'évangile de la paix et du salut, et il a été lui-même un ange de la paix véritable. Il fut choisi de Dieu, comme le précurseur, pour lui préparer la voie dans le désert d'une pauvreté parfaite et annoncer la pénitence par ses exemples et ses paroles. Prévenu d'abord des dons de la grâce céleste, orné ensuite des mérites d'une vertu invincible, rempli de l'esprit prophétique, chargé d'un ministère tout angélique, embrasé de l'ardeur dévorante

des séraphins, élevé au-dessus de la terre sur un char enflammé comme un homme tout divin, ainsi que nous le montre pleinement le cours entier de sa vie, il nous semble évident qu'il est venu au milieu de nous avec l'esprit et la vertu d'Élie. Nous pouvons donc sans témérité le regarder comme prédit par la prophétie de Jean l'Évangéliste, cet autre ami de l'Époux et son apôtre, dans cette similitude d'un ange qui monte du côté de l'Orient, portant avec soi le signe du Dieu vivant. Je vis, dit-il, à l'ouverture du sixième sceau, un ange s'élever de l'Orient et ayant dans sa main le signe du Dieu vivant[1].

François nous apparaîtra en effet un vrai serviteur de Dieu, son envoyé, l'ami de Jésus, un modèle digne d'être imité et un objet d'admiration pour le monde, si nous voulons considérer en lui ce comble de sainteté glorieuse qui l'a montré au milieu des hommes un imitateur parfait de la pureté des anges, et l'a rendu digne d'être l'exemple des disciples les plus parfaits du Sauveur. Et ce sentiment pieux et sincère de notre cœur n'est pas appuyé seulement sur le ministère dont François fut honoré, d'appeler les hommes à pleurer et à gémir, à se raser la tête et à se ceindre d'une corde, à marquer du signe de la pénitence et de la croix le front de ceux qui versent des larmes et s'attristent sur les iniquités du monde, et à les revêtir d'un habit conforme à la croix ; mais ce qui le rend pour nous une vérité incontestable, c'est le sceau de ressemblance avec le Dieu vivant, avec Jésus crucifié, sceau imprimé dans le corps de son serviteur non par un effet de la nature ou de l'art, mais par la puissance admirable de l'Esprit du Seigneur.

Je me sens incapable et indigne d'écrire la vie d'un homme aussi vénérable, cette vie si propre à servir de modèle à tous, et jamais je n'aurais tenté un pareil travail si le désir ardent de mes frères ne m'y eût excité, si les instances unanimes du chapitre général de notre ordre ne me l'eussent comme imposé, et si la dévotion particulière que je dois à notre bienheureux Père ne m'en eût fait un devoir. En effet, dans mon enfance j'ai été, par ses prières et ses mérites, arraché aux étreintes de la mort,

1 Ap 7.

comme je l'ai appris il n'y a pas longtemps ; et si je refusais de célébrer ses louanges, je craindrais d'être accusé du crime d'ingratitude. C'est là le motif principal qui me fait entreprendre cet ouvrage. Je me sais redevable de la vie du corps et de l'âme à son intercession ; j'ai fait par moi-même l'expérience de sa puissance auprès de Dieu ; j'ai donc résolu de recueillir, du moins en partie, sinon d'une manière parfaite, ce qui est impossible, les vertus, les actes, les paroles de sa vie, comme autant de précieuses reliques éparses çà et là et à la veille de tomber dans l'oubli, de peur que, les compagnons de ce grand serviteur de Dieu venant à mourir, elles ne périssent entièrement. Afin de connaître plus clairement et d'une manière plus assurée la vérité des faits que je me chargeais de transmettre à la postérité, j'ai visité les lieux où notre saint est né, où il a vécu, où il est mort ; je me suis entretenu soigneusement de ce qui le concernait avec ses disciples encore vivants, et surtout avec plusieurs qui furent des témoins plus intimes et des imitateurs plus empressés de sa sainteté, hommes vraiment dignes de foi et par leur propre connaissance des choses et par leur vertu éprouvée. Mais en écrivant ainsi les merveilles que Dieu a daigné accomplir par son serviteur, j'ai cru devoir laisser de côté les vains ornements du style, car le lecteur trouve plus à nourrir sa dévotion dans un langage simple que dans un discours magnifique. Je n'ai pas non plus toujours suivi l'ordre du temps dans mon récit ; mais, pour éviter la confusion, je me suis appliqué surtout à établir entre les faits une liaison naturelle et facile, selon que les choses accomplies à une même époque ou à des époques diverses me semblaient convenir à un même sujet ou à des sujets différents. Enfin j'ai renfermé le commencement, la suite et la fin de cette vie en quinze chapitres dont voici les titres :

Le premier traite de la vie de notre saint dans le siècle.

Le second, de sa conversion parfaite à Dieu et de la réparation qu'il fit de trois églises.

Le troisième, de l'institution de son ordre et de l'approbation de sa règle.

Le quatrième, des progrès de son ordre sous sa direction, et de la confirmation de sa règle déjà approuvée.

Le cinquième, de l'austérité de sa vie et des consolations que les créatures de Dieu lui offraient.

Le sixième, de son humilité, de son obéissance, et de la manière dont Dieu condescendait à ses moindres désirs.

Le septième, de son amour pour la pauvreté et de la manière dont il subvenait aux besoins du prochain.

Le huitième, de sa tendre piété et de la manière dont les créatures privées de raison semblaient le connaître.

Le neuvième, de l'ardeur de sa charité et de son désir du martyre.

Le dixième, de son application à la prière et de la sublimité de son oraison.

Le onzième, de son intelligence des Écritures et de son esprit de prophétie.

Le douzième, de l'efficacité de ses prédications et du don qu'il avait de guérir les malades.

Le treizième, des stigmates sacrés.

Le quatorzième, de ses souffrances et de sa mort.

Le quinzième, de sa canonisation et de la translation de son corps.

1. Vie de François dans le siècle

Il y avait dans la ville d'Assise un homme appelé François, dont la mémoire est en bénédiction. Car Dieu, l'ayant prévenu avec tendresse de ses dons pleins de douceur, l'arracha miséricordieusement aux dangers de la vie présente et le combla avec abondance des bienfaits de la grâce céleste. Dès sa plus tendre jeunesse il fut nourri dans la frivolité, au milieu des enfants des hommes, et livré, après une légère teinture des lettres, aux soins absorbants du commerce ; mais assisté du secours d'en haut, il ne suivit pas les entraînements de la chair, malgré les exemples de compagnons adonnés aux désordres, malgré son ardeur pour les plaisirs. Il ne plaça son espoir ni dans l'argent, ni dans les trésors de la terre, quoiqu'il vécût au milieu d'hommes avides et que lui-même s'appliquât à réussir dans son négoce. Le Seigneur avait mis dans l'âme du jeune François un sentiment de compassion qui le rendait libéral envers les pauvres, et ce sentiment, croissant de jour en jour, avait rempli son cœur d'une bonté si tendre que, fidèle observateur de l'Évangile, il s'était proposé de ne jamais refuser l'aumône à personne et surtout à celui qui la lui demanderait pour l'amour du Seigneur. Une fois pourtant, tout entier appliqué aux affaires de son commerce, il renvoya contre sa coutume, sans rien lui donner, un pauvre qui le priait de la sorte ; mais, rentrant aussitôt en lui-même, il courut après cet homme, lui fit une aumône abondante, et promit à Dieu de ne plus jamais à l'avenir, autant qu'il le pourrait, laisser s'en aller les mains vides quiconque lui aurait demandé pour son amour. Il demeura jusqu'à la mort fidèle à cet engage-

ment avec une charité infatigable, et par là il mérita de croître admirablement dans l'amour et la grâce du Seigneur. Il disait aussi plus tard, après s'être revêtu parfaitement de Jésus-Christ, qu'étant dans le siècle il n'avait jamais entendu parler du divin amour sans sentir son cœur entièrement ébranlé. Or, cette douceur pleine de mansuétude, cette amabilité, cette patience, cette affabilité extraordinaire, cette munificence sans mesure et au-delà de ses ressources, toutes ces qualités dont l'excellent jeune homme paraissait orné étaient comme autant d'indices que, par la suite, les bénédictions du ciel se répandraient sur lui avec plus d'abondance.

Plusieurs fois un habitant d'Assise, homme sans savoir, mais éclairé de Dieu, comme on le croit, ayant rencontré François, se découvrit de son manteau et l'étendit sous les pieds du serviteur de Dieu en s'écriant qu'il était digne de toutes sortes de respects, que bientôt il accomplirait de grandes choses qui lui mériteraient la vénération de tous les chrétiens. François ignorait alors les desseins du Ciel sur lui ; car livré tout entier au soin des affaires par l'ordre de son père, entraîné vers la terre par l'inclination de notre nature corrompue, il n'avait pas appris à contempler encore les choses célestes, et il n'était pas accoutumé à goûter les joies divines. Mais comme l'affliction donne l'intelligence à notre âme, le Seigneur étendit sa main sur lui, et sa droite se fit sentir par de longues infirmités dont elle affligea le corps de son serviteur afin de rendre son âme capable de recevoir l'onction de l'Esprit-Saint.

Lorsque, revenu à la santé, il se disposait à s'habiller comme à l'ordinaire d'une manière digne de son rang, un cavalier d'un extérieur imposant, mais pauvre et mal vêtu, se présenta devant lui. François, touché d'une compassion profonde pour sa misère, se dépouilla aussitôt de ses vêtements et l'en couvrit, remplissant ainsi dans un seul acte deux devoirs de la charité, car il épargna la confusion à la fierté du soldat et soulagea la misère du pauvre. Mais la nuit suivante, tandis qu'il dormait, la divine Bonté lui montra un palais immense et magnifique, tout plein d'armes et marqué du signe sacré de la croix, afin de lui

faire comprendre que la miséricorde dont il avait usé envers ce pauvre pour l'amour du Roi suprême, recevrait une récompense incomparable. Ayant demandé à qui étaient destinées ces armes, il lui fut répondu d'en haut que c'était à lui et aux siens.

Le matin donc, comme son esprit n'était pas encore exercé à pénétrer les secrets divins, et ne savait pas s'élever de la vue des images sensibles à la vérité des choses invisibles, il concluait que cette vision inattendue était pour lui l'annonce d'une grande prospérité. Ignorant encore les desseins du ciel, il résolut d'aller dans la Pouille s'engager au service d'un seigneur puissant, dans l'espérance d'arriver par là aux honneurs militaires qu'il se croyait promis. Peu de jours après il se mit en route et déjà il était arrivé à la ville la plus proche, lorsque durant la nuit il entendit Dieu lui-même lui dire dans un langage plein d'amour : « François, qui peut faire plus pour vous du maître ou du serviteur, du riche ou du pauvre ? » — « C'est le seigneur et le riche » répond François. — Mais alors pourquoi laissez-vous le seigneur pour le serviteur, le Dieu souverainement riche pour l'homme, qui n'est que pauvreté ? » — « Seigneur, s'écrie François, que voulez-vous que je fasse ? » — « Retournez en votre pays. La vision dont vous avez été favorisé présage des choses spirituelles et dont l'accomplissement ne peut avoir lieu par des efforts humains, mais par l'intervention du Ciel. » Le lendemain, heureux et tranquille, il se hâte de revenir à Assise, et se montrant déjà un modèle d'obéissance, il y attendit la volonté du Seigneur.

Dès ce moment il commença à se soustraire aux agitations tumultueuses du commerce, et il supplia avec ardeur la divine Miséricorde de daigner lui montrer ce qu'il devait faire. Déjà l'usage fréquent de la prière avait accru en lui à un degré élevé le désir enflammé des biens célestes ; l'amour de la patrie bienheureuse lui faisait mépriser et regarder comme un néant les choses de la terre ; et comme un marchand vraiment sage, il pensait à acquérir au prix de tout le reste la perle offerte à ses regards. Mais il ne savait encore de quelle manière y arriver ; seulement le Seigneur suggérait à son esprit que ce trafic spiri-

tuel a son principe dans le mépris du monde, et que les combats de Jésus-Christ commencent par la victoire sur soi-même.

Or, un jour qu'il traversait à cheval la plaine qui environne Assise, il rencontra un lépreux dont la vue inopinée le remplit d'horreur ; mais se rappelant aussitôt les desseins de perfection qu'il avait formés en son âme, se souvenant qu'il devait d'abord se vaincre lui-même s'il voulait devenir soldat de Jésus, il mit pied à terre et se hâte d'aller embrasser le lépreux ; et ainsi cet homme qui semblait ne tendre la main que pour avoir l'aumône, la reçut accompagnée d'un baiser. François remonta à cheval aussitôt ; mais quoiqu'il portât ses regards de part et d'autre et que la plaine fût immense, il ne vit plus de lépreux. Plein d'admiration et de joie il se mit à chanter pieusement les louanges du Seigneur et se proposa de s'élever sans cesse à une perfection plus sublime. Il cherchait donc les lieux les plus solitaires et les plus propres à la douleur, afin de se répandre sans interruption en gémissements inénarrables ; et enfin il mérita, après de vives et longues prières, d'être exaucé du Seigneur.

En effet, un jour que, séparé ainsi de tout, il se livrait à l'oraison et que l'excès de sa ferveur l'avait absorbé tout entier eu Dieu, Jésus-Christ lui apparut attaché à la croix. À cette vue l'âme de François se fondit, et le souvenir de la Passion du Sauveur s'imprima si profondément en son cœur qu'à dater de ce moment c'est à peine s'il pouvait retenir ses larmes et s'empêcher de sangloter toutes les fois qu'il pensait au crucifiement, comme il le rapporta lui-même à ses disciples peu de temps avant sa mort. L'homme de Dieu comprit que, par cette vision, le Seigneur lui adressait ces paroles de l'Évangile : Si vous voulez venir après moi, renoncez-vous vous-même, portez votre croix et suivez-moi[1]. Et dès lors il se revêtit de l'esprit de pauvreté, des sentiments de l'humilité et de la vive ardeur d'une piété sincère. Auparavant il avait en profonde horreur la société des lépreux ; il ne pouvait les regarder même de loin ; mais aujourd'hui se souvenant de Jésus crucifié, qui, selon la parole

1 Mt 16.

du Prophète, [2] s'est montré comme un lépreux digne de tout opprobre, désireux de se couvrir entièrement de mépris lui-même, il rend avec amour aux lépreux tous les services d'une humilité sincère et d'une tendre charité. Il les visite fréquemment dans leurs propres demeures, leur fait généreusement l'aumône, les embrasse avec une compassion profonde et leur baise les mains. Non content de donner aux pauvres mendiants ce qu'il possédait, il désirait se donner lui-même. Tantôt il se dépouillait de ses vêtements pour les en couvrir, tantôt il les décousait et les déchirait pour leur en offrir une partie, lorsqu'il n'avait rien d'autre sous la main. Il avait également pour les prêtres pauvres le respect le plus sincère, et il leur venait pieusement en aide, surtout en ce qui concernait l'ornement des autels, voulant ainsi participer au culte du Seigneur et suppléer à l'indigence de ses ministres. Lors de la visite qu'il fit au tombeau de saint Pierre avec une vive dévotion, ayant vu une multitude de pauvres devant l'église, poussé par l'ardeur de sa piété et entraîné par son amour de la pauvreté, il donna ses vêtements au plus misérable d'entre eux, prit pour lui ses haillons, et passa tout ce jour en leur compagnie avec une incroyable allégresse d'esprit. C'est ainsi qu'il méprisait la gloire mondaine et s'efforçait d'arriver par degrés à la perfection évangélique. Il s'appliquait en même temps avec un soin non moins grand à mortifier sa chair, afin de porter extérieurement en son corps la croix qu'il avait placée intérieurement en son cœur. Or, l'homme de Dieu agissait de la sorte alors qu'il vivait au milieu du siècle et avant de s'être séparé entièrement du monde.

2 Is 53.

Saint Bonaventure

La vie de saint François d'Assise

À la demande du Chapitre Général des Frères Mineurs, Bonaventure, alors Ministre Général de l'Ordre, entreprend de mettre par écrit la vie de saint François d'Assise, leur Père et Fondateur.

L'auteur se renseigne, enquête, et nous transmet la première vie officielle du pauvre d'Assise.

Dans le style propre au docteur de l'Église, nous découvrons l'homme vertueux et saint que fut François : humble, pauvre, obéissant, et qui a donné sa vie pour « reconstruire l'Église ».



Saint Bonaventure (1217 – 1274) est un théologien, philosophe et mystique.
Membre de l'ordre fondé par François d'Assise, il devient rapidement une figure majeure de la spiritualité franciscaine. Il est élu ministre général de l'ordre en 1257, jouant un rôle essentiel dans son organisation et son unité.
Canonisé en 1482, il est reconnu comme docteur de l'Église.

15 €

ISBN 978-2-36878-353-5

Les Éditions Blanche de Peuterey
F-38100 Grenoble
www.peuterey-editions.com